

Hiver 2017

ADIEUX À DANIEL DATCHARRY.

Hommage rendu par Gilles de CHASSY lors des obsèques, le 18 janvier dernier

Parler de Daniel, c'est facile, on ne peut qu'être sincère, il l'était tellement lui-même ! Daniel, tu vas nous manquer. Beau-coup.

Nous avons des contacts fréquents, presque quotidiens, des débats amicaux, voire fraternels. Merci à son épouse, Christine pour son infinie patience. Daniel était une volonté, un engagement, un homme de convictions

Sous des abords parfois un peu rugueux, mais rarement, il était la générosité et la bonté.

Oui, tu étais bon, une vertu rare à notre époque de relations conflictuelles et d'égoïsmes. Tu ignorais l'égoïsme.

Tu étais un passeur, toujours animé du besoin de transmettre ton inépuisable culture musicale, ton enthousiasme à imaginer et organiser des séances de musique, ta grande passion.

Merci à nos amis musiciens spécialement venus pour lui manifester leur amitié : le Quatuor Arnaga ainsi qu'Etienne Rousseau-Plotto, l'organiste de la cérémonie. Merci à tous ses amis de « l'Académie Maurice Ravel » à St Jean de Luz, dont il avait été administrateur et qui pendant plus de 30 ans, a bénéficié de son assiduité et de ses compétences.

Songez, plus de 160 soirées en 16 ans dans cette Association « Mélomanes Côte Sud » que nous avons ensemble fondée. Il a pu se réjouir d'être témoin d'une transmission réussie, d'une continuité.

Quel travailleur acharné et quel souci du détail ! Que d'heures parfois d'insomnies, à écouter ses enregistrements, à préparer des conférences à l'aide de ses 380 ouvrages, et de son Mac, qui ne le quittait pas et ne manquait pas de vaillance non plus !

Homme de culture générale, capable de parler de l'art baroque comme de l'archéologie, une de ses nombreuses passions. Impliqué aussi dans le tissu associatif.

Je ne saurais oublier son humour, et son petit sourire annonciateur d'un calembour !

Je ne détaillerai pas sa vie professionnelle d'ingénieur, ses rôles exemplaires de chef d'entreprise dans de nombreux pays où il sut donner un exemple d'intégrité, de professionnalisme et de capacité d'entraînement de ses équipes ainsi qu'une belle image de la France.

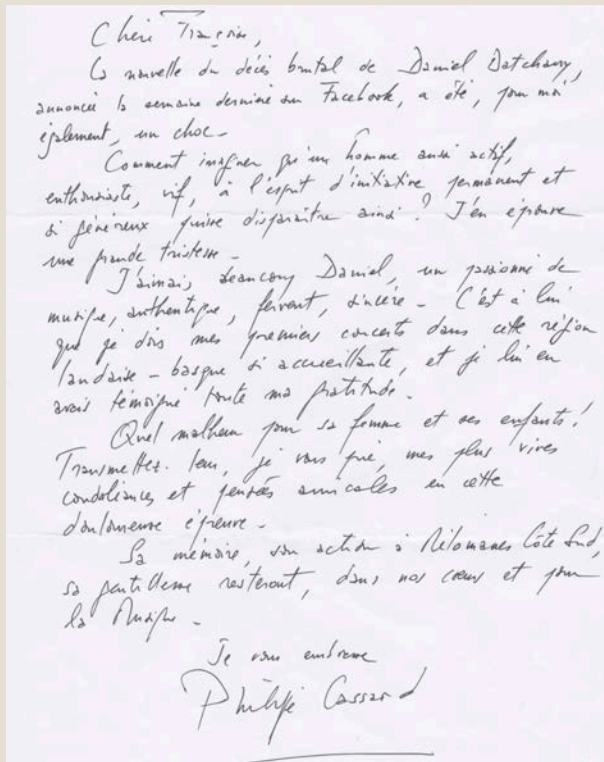
Daniel et son intransigeance morale. Ah ! nos échanges passionnés sur notre monde politique, les gabegies et autres dérèglements de notre époque !

Une belle âme, exigeante, qui là-haut, j'en

suis sûr, fredonne tous ces extraits musicaux choisis en sa mémoire et dont il n'hésitait jamais, ni sur le compositeur, ni sur la tonalité. Nous nous lancions des défis amicaux de reconnaissance des œuvres, sa moyenne était toujours supérieure à la mienne.

Toujours avide de projets, Daniel tu as créé un sillage, jamais refermé, d'altruisme et de fidélité. Dans des terrains parfois difficiles tu as su creuser un chemin de droiture qui ne s'effacera pas. C'est un privilège de t'y avoir rencontré.

Adieu Daniel.



Cher Daniel,
La nouvelle du décès brutal de Daniel Batschony, annoncée la semaine dernière sur Facebook, a été, pour moi également, un choc.
Comment imaginer pour un homme aussi actif, enthousiaste, vif, à l'esprit d'initiative permanent et si généreux qu'une disparition ainsi ? J'en éprouve une grande tristesse.
J'ai jamais rencontré Daniel, un passionné de musique, authentique, fervent, sincère - C'est à lui que je dois mes premiers concerts dans cette région l'andaise - basque si accueillante, et je lui en suis toujours reconnaissant.
Quel malheur pour sa femme et ses enfants !
Transmettre. Lui, je vous prie, mes plus vives condoléances et pensées amicales en cette douloureuse épreuve.
Sa mémoire, son action à Nîmes et Côte Léz, sa participation resteront, dans nos cœurs et pour la Musique.
Je vous embrasse
Philippe Cassard

Fac-simile de la lettre de condoléances de Philippe Cassard.

Daniel était en relation **téléphonique** avec Guillaume Descottes, de DiscMuseum (cf. dernier Papier à Musique) qui a tenu à lui rendre hommage...

Ce qui m'a tout de suite frappé, c'est sa voix, et sa capacité d'écoute. Une voix vraiment chaleureuse et bienveillante. Qui donne de la force et du courage. Et une très grande capacité d'écoute pour comprendre ce que nous faisons. Il a aussi cherché, autant qu'il a pu, et dès qu'il a pu, à contribuer à notre projet, par amour pour la musique et sa transmission. Etre désintéressé, et motivé, à l'écoute de nos membres, voilà ce qu'il m'a laissé. Il était impressionnant par son savoir musical, loin de toute chapelle, et par sa capacité à toujours mettre en valeur ce qu'il y avait de plus beau dans une oeuvre.

Les Pianos de Daniel

Sur le piano à queue Erard de ses parents, Daniel Datcharry a fait ses gammes, il a joué de tout son cœur Bach et Mozart, Beethoven et Schubert

Sur le piano de ses parents, il a fait danser les unes et les uns les jours de fêtes, sur Mozart, Bach et Schubert aux rythmes du boogie woogie (3-3-2)

Quand il n'a plus eu le piano de ses parents, et que, jeune marié, il n'avait ni argent ni place dans l'appartement, son épouse Christine a trouvé une clarinette d'occasionnet , à force de travail et d'obstination , il a joué Bach et Mozart —l'Adagio du concerto pour clarinette de Mozart!—

Quand, ingénieur EDF, il a eu un plus grand appartement, sa belle-mère lui a fait cadeau de son piano, un beau quart de queue qui va faire partie de la famille, et qui va voyager de Paris à Angers, de Cannes à Périgueux et à Montpellier. Certes ce piano se retrouvera dans des garde-meubles à plusieurs reprises, parce que Daniel est souvent envoyé dans des pays lointains pour installer les réseaux électriques, ou de gaz. A Téhéran il a trouvé un piano et un professeur que sa petite fille de six ans appelle la maîtresse de son papa. A Istanbul, il achète un piano en arrivant et le revend en partant.

Mais au Cap, il n'est resté que le temps de mettre en place le réseau électrique dans une township, une toute petite année, EDF l'a rapatrié avant les délais prévus parce que les Afrikaners, et les Anglais, ne parlaient pas le même langage ! C'était peu de temps avant l'accession au pouvoir de Nelson Mandela, l'apartheid s'assouplissait mais les relations avec les Noirs étaient difficiles et celles avec les Blancs guère plus faciles : il travaillait tout le jour, il n'a même pas eu le temps de chercher et trouver un piano.

A Nouméa, au contraire, le piano n'attendait que lui pour chanter à nouveau au dessus du lagon. Les relations avec les locaux, les Caldoches et les Kanaks n'étaient pas simples, mais le piano était là , membre de la famille pendant trois ans, jusqu'à ce que Daniel parte à la retraite à Montpellier . Le vieux piano de France qui avait séjourné toutes ces années en garde-meubles est arrivé , malade, allait on le soigner, le réaccorder ? On y penserait plus tard, les Datcharry sont grand-parents encore une fois, le piano attendra ! Il a si bien attendu qu'il en est mort.

Les générations passent, la musique continue, Daniel acquiert un piano numérique, remarquable, presque un piano d'autrefois ! Il va le garder sa vie durant, c'est lui qui sera chargé de transmettre la passion de son maître pour Schubert, Mozart et...tous les autres .

Propos recueillis auprès de Christine

Daniel et les mathématiques

“Nous avons en commun d'aimer la musique et les mathématiques”. C'est par ces mots que Daniel m'a accueilli à Mélomanes Côte Sud, le 25 avril 2015. Le tutoiement immédiat et voilà comment s'est établie une connivence qui dura presque de 2 ans. Dans son bureau, il était fier d'exhiber ses CD, ses livres sur la musique et « là, vois-tu, c'est l'étagère des mathématiques ; j'aime particulièrement l'arithmétique et la géométrie...”

À quelques temps de là, il a tenu à me prêter “*Les coulisses de la création*” (éd. Flammarion) co-écrit par Cédric Villani, mathématicien couronné par la Médaille Fields et Karol Beffa, compositeur. Dans un dialogue passionnant, les deux auteurs

tentent de décrire les méandres de la pensée qui mènent pour l'un à des théories mathématiques et pour l'autre à l'écriture musicale. Rien ne pouvait autant combler Daniel que ce livre abordant deux de ses passions !

Lors de notre dernière rencontre, il me demandait si un problème m'avait intéressé. Je lui ai parlé du problème de Syracuse. Je suis sûr que dès le lendemain il s'y est intéressé. J'aurais tant aimé aussi lui parler des nombres de Queneau ou analyser avec lui les ressorts mathématiques d'une fugue de Bach. Le destin en a décidé autrement et j'ai perdu un complice.

Bernard Castéras

Daniel et ses tapis.

Ses séjours professionnels en Iran et en Turquie lui avaient offert l'opportunité de découvrir les tapis d'orient. Les matières (laine, soie ...), la qualité du fil, la densité du nouage n'avaient plus de secret pour lui et sur les brocantes de la région, il repérait rapidement les tapis potentiellement intéressants les examinait sur l'envers, sur l'endroit et évaluait la souplesse de leur trame. Imbattable sur Schubert et ... les tapis d'orient.

Michel Noret.

Saintes colères de Daniel

Homme d'ordre et de rigueur, Daniel ne cessait de s'indigner, voire de se révolter, contre les profonds désordres économiques et politiques de notre pays. C'étaient donc de fréquentes et "saintes colères" que nous partagions à grand renfort de chiffres (il adorait les chiffres!) sur "le scandale des régimes spéciaux ou des grèves irresponsables de professions protégées". A titre d'exemple récent, quelques semaines avant sa disparition, il m'avait dit: "tu vas apprécier cet ouvrage : *Pilleurs d'Etat*", qui rend compte de ce pillage organisé que permet notre système. Alors, on refaisait une société meilleure, et on terminait souvent, pour retrouver l'optimisme, par cette belle déclaration du philosophe Nietzsche : "*sans la musique la vie serait une erreur*". Vous voyez, nous ne dédaignons pas l'emphase!

A propos de musique, une autre anecdote fréquente chez lui: il avait beaucoup d'admiration pour le haut niveau musical de jeunes interprètes de notre époque, mais s'indignait souvent de leur manque de culture musicale. Là, je n'étais pas en mesure de le contredire. Il faut avouer aussi que ses connaissances étaient exceptionnelles.

Gilles de Chassy

Enfin Daniel à la sensibilité musicale connue de nous tous, avait aussi une acuité auditive toute particulière pour l'association de deux mots : **gâteau** (au) **chocolat**.

Michel Noret.

Visitez la page Facebook de Mélomanes.. .

Et le site : melomanescotesud.free.fr

Mail : melomanescotesud@icloud.com

SAMEDI 14 JANVIER NATACHA TRIADOU, CHRISTOPHE LARRIEU

Le concert de ce samedi 14 janvier 2017 restera gravé dans la mémoire des nombreux membres de Mélomanes Cote Sud qui sont venus écouter Natacha Triadou et Christophe Larrieu pour commencer l'année. Trois jours plus tôt, on nous annonçait la mort de Daniel Datcharry, le président qui avait organisé et programmé ce concert avant de laisser son siège à Françoise Gimbert. Tout naturellement celle-ci, très émue, a introduit la soirée et a demandé une minute de silence, puis les artistes, émus eux aussi, ont tenu à débiter leur programme par l'*Aria* de Jean Sébastien Bach (extrait de la *Suite Orchestrale N°3 en ré majeur*, BWV 1068) qu'ils ont joué en l'honneur de Daniel. Ensuite, suivant la règle sacrée de « *the show must go on* », ils ont exécuté les œuvres qu'ils avaient choisies en accord avec l'ancien président de Mélomanes Cote Sud, qui avait toujours tenu à donner son avis sur le choix et la cohérence des programmes.

Le concert lui-même était un hommage à Yehudi Menuhin à l'occasion du centenaire de sa naissance en 1916, — nous ne sommes en 2017 que depuis quelques jours—. La jeune violoniste nous en dit quelques mots d'autant plus facilement qu'elle l'a connu personnellement : il l'a invitée personnellement à venir à sa Yehudi Menuhin School près de Londres : « *...J'ai été si impressionné par son jeu, a-t-il dit, que je lui ai demandé si elle aimerait étudier dans mon école...Son dévouement et son talent l'amèneront loin...elle apportera un grand crédit à la culture en France* ». Elle nous présente le grand violoniste américain

dont Albert Einstein a dit en sortant d'un concert : « *maintenant je sais que Dieu existe* », qui, pendant la deuxième guerre mondiale est allé jouer dans les hôpitaux et les camps de prisonniers, qui est allé jouer à Berlin sous la baguette Furtwangler pour le soutenir contre ceux qui l'accusaient de ne pas être hostile au nazisme, qui commanda à Bela Bartok sa célèbre sonate pour piano et violon ; le compositeur fut impressionné de l'interprétation qu'en fit Menuhin : « *je croyais qu'on ne pouvait jouer aussi magnifiquement une œuvre que longtemps après la mort du compositeur* ». A propos de Bartok, et des *Danses roumaines* qu'elle va exécuter avec Christophe Larrieu, Natacha raconte qu'elle-même a eu la chance de les jouer sous la direction d'Alberto Lysy, le violoniste argentin qui avait travaillé avec Menuhin au Gstaad Menuhin Festival & Academy et qui y resta encore dix ans après la mort du maître pour poursuivre son œuvre pédagogique. Elle insiste sur ce que les *Danses roumaines* ne sont pas des danses hongroises : Bartok les a composées pour le piano à partir de danses populaires, et son ami Zoltan Szekely les a transcrites pour piano et violon.



Après avoir transporté l'auditoire en Roumanie, Christophe Larrieu nous présente Cesar Franck, qu'il connaît particulièrement grâce à l'interprétation de Geogy Cziffra qu'il a écoutée et ré-écoutée sur un « vrai disque », un vinyl ! Moins loquace que sa collègue, il indique que la *sonate pour violon et piano* de César Franck a été composée pour le violoniste Eugène Ysaÿe, lequel était le professeur de

Louis Persinger, lui-même professeur de Yehudi Menuhin. Il dit sans insister que c'est peut-être la *'sonate de Vinteuil'* : Jodyline Gallavardin et Hector Burgan, en avaient parlé lorsqu'ils avaient exécuté cette même sonate l'année dernière, pour Mélomanes Cote Sud. Cette fois ci, les rôles sont inversés, la jeune femme est au violon et lui-même au piano. Comme l'année dernière, l'*Allegretto ben moderato*, (avec la petite phrase de Swann) séduit si bien le public qu'il applaudit dès la fin du mouvement. Prématurément !

Encore plus directement lié à Yehudi Menuhin, Enesco dont le violoniste dira : « *Il m'a donné la lumière qui a guidé toute mon existence* » : A 7 ans, le jeune Menuhin vient à Paris avec son professeur Persinger et assiste à un récital d'Enesco, à la fin du concert, il ose lui demander de lui apprendre le violon ! Persinger persuadera Enesco d'accepter, et le compositeur roumain sera tellement impressionné par la musicalité de son élève qu'il sera « *très heureux de faire de la musique avec lui, n'importe quand, n'importe où.* » Enesco écrit de la musique tzigane raffinée, à l'extrême, une musique de rêve. Il garde toutes les musiques populaires gravées dans sa mémoire qu'on compare à celle de Mozart ; « *tout ce que j'aime reste gravé dans mon cœur* » a-t-il répondu un jour à Ravel stupéfait de voir qu'après avoir joué avec lui une sonate qu'il venait de composer et qu'il fallait exécuter le soir même devant l'éditeur, Enesco avait refermé la partition et joué « *merveilleusement bien* ». C'est Yehudi Menuhin qui raconte cette anecdote dont il a été témoin, il avait onze ans, il prenait une leçon de violon avec Enesco qui lui a demandé la permission d'interrompre la leçon quand Ravel est arrivé, quelle politesse !

Nos jeunes artistes se lancent avec passion dans Enesco, la 3^e *sonate en la mineur op. 25* ; Natacha Triadou avait joué toutes les autres œuvres de mémoire, cette fois, non ! Après le spectacle, comme on lui en faisait la remarque, elle a montré sa partition, même les « forts en solfège » ne s'y retrouvaient pas !

Et enfin Ravel, parce qu'il est né à Ciboure, parce qu'il est contemporain et ami d'Enesco, parce que sa rhapsodie *Tzigane* a été composée pour violon et luthéal. Le luthéal est un mécanisme qu'on peut placer dans un piano pour en modifier le timbre et donner des sonorités de cymbalum, le piano des tziganes. Les deux jeunes gens vont pouvoir se laisser aller à une interprétation tzigano-jazzy que n'aurait pas reniée le dédicataire de la soirée, et qui a enthousiasmé l'auditoire. Le bis qu'ils ont choisi est une pièce de musique religieuse juive intitulée *Abodah*, (service-travail) écrite expressément pour Yehudi Menuhin par le compositeur Ernest Bloch — encore un élève d'Eugène Ysaÿe — qui disait de l'interprétation du violoniste : « *Yehudi Menuhin a joué comme si Dieu jouait à travers lui* » .

Le concert s'est donc terminé sur une note spirituelle, qui convenait à l'hommage que tous voulaient rendre à Daniel Datcharry, et a été suivi d'un cocktail de début d'année, avec champagne, terrines et petits fours salés, pendant lequel les artistes ont été chaleureusement félicités et remerciés avant de repartir directement pour Toulouse, où l'un et l'autre devaient répéter le lendemain matin !

Tita du Boucher

Prochaines séances :

- Vendredi 24 mars 20h30 Salle du Trinquet Soorts : Récital piano C. M Le Guay
- Vendredi 21 avril 20h30 **Église de Tosse.**
Récital piano et voix. R. Expert, A. Brullez, M. Thomas.
- Vendredi 26 mai 20h30 Salle du Trinquet Soorts :
“ Erik Satie : Notes lues, Notes entendues ” conférence par B. Castéras/ J.L. Badault.

DIMANCHE 26 FÉVRIER

JULIE ALCARAZ, MARION PLATERO

« *Que le pianiste n'oublie jamais qu'il ne faut pas lutter contre le violoncelle mais l'accompagner* » : Claude Debussy à propos de la sonate que nous avons entendue en ouverture du concert de Marion Platero, violoncelle, et Julie Alcaraz, piano.

Tout au long de la soirée, cette règle a été magistralement suivie par les artistes. A Mélomanes Cote Sud on connaît très bien Julie Alcaraz, elle a joué pour nous il n'y a pas si longtemps, c'était le 31 octobre 2015 en trio avec Arnaud Aguergaray violon, et Yve Bouillier, violoncelle, ; d'ailleurs ils étaient là tous les deux pour écouter leur amie. On connaît un peu moins Marion Platero et nous avons découvert une violoncelliste exceptionnelle, en harmonie parfaite avec la pianiste, elles jouent d'ailleurs souvent ensemble Debussy, Schubert, Brahms :

Elles ont voulu commencer par Debussy pour que les gens écoutent avec attention cette musique parfois déroutante. Dès les premières mesures, on a senti la complicité des deux jeunes femmes, vu leurs regards sur une note, leurs sourires simultanés, leur plaisir à jouer cette musique tellement non-classique, il faut se rappeler que Debussy connaissait Mallarmé, Rimbaud, Verlaine dont il était l'ami. Verlaine écrit à son propos :

« *De la musique avant toute chose
Et pour cela préfère l'Impair
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.* »

Nombreux étaient ceux venus spécialement pour Schubert, et sa Sonate pour Arpeggione. Bernard Casteras, qui présentait le concert en lieu et place de Daniel Datcharry auquel les jeunes femmes ont dédié le concert, nous a expliqué que c'était le fils bâtard d'une guitare et d'un violoncelle inventé en 1823 par un certain

Georg Stauer, luthier fameux à l'époque. Schubert écrit aussitôt (1824) une sonate pour cette « guitare d'amour », immortalisant un instrument qui va très vite tomber en désuétude à cause de son inconfort — il n'a pas de pique, on doit le garder coincé entre les genoux, et les six cordes ne facilitent pas les mouvements de l'archet !—. Avant de laisser la place à la musique, Bernard compare l'*adagio* aux *Lieder* et on a pu entendre comment le piano accompagnait avec une sollicitude exceptionnelle le chant du violoncelle.

Brahms pour finir, après un entracte, ou plus exactement cinq minutes de répit accordées aux artistes.

Brahms, le compositeur prodige a le culte de Bach, Mozart, Beethoven il est l'ami de Liszt, Schumann, Berlioz, et amoureux de Clara Schumann. Ce soir, les deux jeunes femmes nous entraînent dans le romantisme du compositeur, la violoncelliste a une mèche rebelle qui danse avec la musique, tantôt déchaînée, tantôt langoureuse, toujours expressive, la salle est

emportée. On avait senti le public perplexé à l'écoute d'un Debussy révolutionnaire, les artistes n'avaient pas senti un public très chaleureux après Schubert, en réalité, il était encore dans les émotions et les souvenirs, il faut un peu de temps pour redescendre sur terre après avoir entendu la musique du paradis ! Avec Brahms, les 176 auditeurs, (la salle ne contient que 180 personnes) ont déclaré leur enthousiasme et leur admiration à ces deux jeunes femmes, souriantes, complices, jolies à regarder et belles à écouter. Elles sont revenues jouer le largo de la sonate pour piano et violoncelle de Chopin, Marion avait raccroché sa mèche et en revanche Julie avait lâché ses cheveux !

Tita du Boucher



AU PRINTEMPS, NOUS ÉCOUTERONS :

Les quinze premières années du XIX^e siècle ont été particulièrement riches pour la musique française.

Si les expositions universelles de 1889 et 1900 ont assuré le rayonnement de Paris, créant une belle émulation dans les domaines architecturaux et artistiques, elles ont contribué aussi à apporter un vent de fraîcheur dans la musique. Musiques d'Orient, danses populaires qu'elles soient d'Europe centrale ou d'Espagne, voire des Amériques, ont inspiré nombre de compositeurs. Le post-romantisme cède peu à peu la place à l'impressionnisme et à certaines recherches formelles. Dès 1902, avec *Pelléas et Mélisande* **Debussy** tourne le dos à l'opéra wagnérien.

Mais le tournant majeur aura été l'arrivée à Paris en 1909 des Ballets Russes de Diaghilev. Nombreux sont les compositeurs qui se sont exercés à la composition chorégraphique. **Stravinski** ouvre le bal avec *L'Oiseau de Feu* en 1910, puis composera *Petrouchka* et surtout *Le Sacre du Printemps* en 1913 dont on sait qu'il provoquera un scandale.

Ravel le suit de près et s'attelle dès 1909 à l'écriture d'une "symphonie chorégraphique avec chœur sans paroles", *Daphnis et Chloé*. La version originale est écrite pour piano dès 1910 ; la première représentation publique du ballet aura lieu en juin 1912. Et Ravel en tirera deux Suites pour orchestre et une Suite pour piano.



C'est la version originale que la pianiste Claire Marie Le Guay interprétera le **24 mars** après en avoir dévoilé les secrets de composition et d'interprétation.

Impressionné par *Le Sacre du Printemps*, un jeune auteur harcèle en 1914 Diaghilev et

Stravinski pour leur fournir l'argument d'un ballet. Éconduit, **Cocteau** – c'est de lui qu'il s'agit – revient à la charge auprès de Diaghilev avec, cette fois, **Satie** comme compositeur et, comme décorateur et créateur de costumes, **Picasso**. Cette collaboration débouchera en 1917 sur *Parade* qui provoquera une fois encore un scandale !

C'est, entre autres, ce qui vous sera dévoilé lors de la séance du **26 mai**, présentée par Bernard Castéras, "*Erik Satie : notes lues, notes entendues*". À travers ses écrits (lus par Jean Luc Badault) et des extraits



musicaux, on tentera de comprendre la personnalité si complexe de ce compositeur porté aux nues par certains et honni par d'autres mais dont la trace perdure encore aujourd'hui chez certains compositeurs contemporains.

Autres fleurons de la musique française, Reynaldo **Hahn** et Francis **Poulenc**. Le premier a lui aussi écrit une musique de ballet pour Diaghilev (1912) ; le second, membre du Groupe des Six a côtoyé **Satie**. Mais ce sont des mélodies, les leurs et d'autres de **Purcell, Verdi, Rossini, Schubert, Händel, Saint-Saens, Offenbach, Richard Strauss** et même **Kosma** que nous interpréteront Robert Expert (contre-ténor) et Anaïs Brullez, accompagnés au piano par Marianne Thomas. Marianne interprétera également une pièce de **Liszt**. Ce sera notre séance du **21 avril**, commentée par Françoise Gimbert.

